

Anthropologie et Sociétés



Gisèle L. BOUSQUET : Behind the Bamboo Hedge. The Impacts of Homeland Politics in the Parisian Vietnamese Community, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1991, 196 p., bibliogr., index.

Paul James RUTLEDGE : The Vietnamese Experience in America, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1992, 173 p., bibliogr., fig., index, photos.

Louis-Jacques Dorais

Folies / espaces de sens

Volume 17, Number 1-2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015268ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015268ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, L.-J. (1993). Review of [Gisèle L. BOUSQUET : Behind the Bamboo Hedge. The Impacts of Homeland Politics in the Parisian Vietnamese Community, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1991, 196 p., bibliogr., index. / Paul James RUTLEDGE : The Vietnamese Experience in America, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1992, 173 p., bibliogr., fig., index, photos.] *Anthropologie et Sociétés*, 17 (1-2), 280–281.
<https://doi.org/10.7202/015268ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Gisèle L. BOUSQUET : *Behind the Bamboo Hedge. The Impacts of Homeland Politics in the Parisian Vietnamese Community*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1991, 196 p., bibliogr., index.

Paul James RUTLEDGE : *The Vietnamese Experience in America*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press, 1992, 173 p., bibliogr., fig., index, photos.

Parmi les centaines de titres publiés depuis une quinzaine d'années sur les immigrants et réfugiés de l'ancienne Indochine maintenant installés en Occident, rares sont les ouvrages rédigés par des anthropologues. Il nous faut donc signaler la parution de ces deux livres portant, d'une part, sur les Vietnamiens de Paris et, d'autre part, sur ceux qui se sont réinstallés aux États-Unis.

L'ouvrage de Bousquet est une étude fouillée, basée sur un travail de terrain très poussé, des allégeances politiques de la communauté vietnamienne de la région parisienne. Le postulat de départ de l'auteure — que ses données confirment tout à fait — c'est que l'identité vietnamienne à l'étranger s'est toujours définie, et se définit encore, par rapport à l'évolution politique du pays d'origine. Cet état de fait peut être observé aux États-Unis et au Canada (confirmé par nos propres recherches à ce sujet), mais il est particulièrement visible à Paris, où les Vietnamiens se subdivisent en deux groupes antagonistes bien marqués : les gens qui appuient le gouvernement communiste en place à Hanoi (ce sont majoritairement des immigrés et ex-étudiants établis en France depuis longtemps) et ceux qui s'y opposent ouvertement (les réfugiés arrivés après 1975). Cet antagonisme se traduit par une lutte de pouvoir pour contrôler la communauté, lutte qui se déroule en bonne partie dans l'ombre (« derrière la haie de bambous »), sans exclure toutefois les tentatives d'alliance avec les partis et mouvements politiques français.

L'étude de Bousquet est un modèle du genre. Son ethnographie est minutieuse et honnête (elle a dû faire des efforts inouïs pour garder une neutralité parfaite face à des informateurs aux opinions politiques irréconciliables) et son analyse très fine. L'ouvrage est cependant parfois mal écrit (l'anglais n'est pas la langue maternelle de l'auteure) et il présente certaines faiblesses sur le plan théorique. Bousquet considère par exemple le politique comme un trait culturel, au même titre que la langue, la religion et les coutumes (p. 72). Si, bien sûr, certaines attitudes à l'égard du politique constituent des effets de la culture, le politique lui-même relève avant tout de rapports sociaux (l'impérialisme français et américain au Vietnam ; la structure de classes de la société vietnamienne ; etc.). Le fait que, comme l'affirme l'auteure, l'identité vietnamienne en France soit politique plutôt qu'ethnique — elle se définit par rapport aux luttes de pouvoir dans le pays d'origine plutôt que par sa relation avec les autres identités immigrées qui coexistent au sein de la société française — est un fait d'histoire plutôt que de culture.

Ces faiblesses ne nuisent cependant pas vraiment à la qualité de l'information fournie par Bousquet, même si le choix de ses informateurs (des activistes politiques de gauche ou de droite) lui fait sous-estimer l'importance des mouvements vietnamiens anticommunistes présents en France avant 1975, ainsi que celle des réfugiés refusant de militer ouvertement contre le régime actuellement en place au Vietnam.

Lorsqu'on jette un coup d'œil, comme l'auteure l'a fait, derrière la haie de bambous, on s'aperçoit que la France, Paris surtout, sert depuis longtemps de refuge aux Vietnamiens qui sont en désaccord avec le pouvoir en place chez eux, qu'il s'agisse des autorités coloniales,

des régimes proaméricains du Vietnam du Sud ou du gouvernement communiste actuel. Jusqu'en 1975, l'organisation politique des Vietnamiens de Paris était dominée par une gauche assez solidement inféodée à Hanoi. Avec l'arrivée des réfugiés cependant, la communauté vit peu à peu augmenter l'importance des forces « anti-Hanoi », dont les effectifs devinrent bientôt majoritaires. En réaction, les « pro-Hanoi » durent développer des activités sociales, culturelles et religieuses diverses et sans coloration politique explicite, afin d'obtenir l'allégeance de ces réfugiés *a priori* hostiles à tout mouvement un tant soit peu teinté de « communisme ». C'est là un jeu difficile qui, selon Bousquet, durera tant que les Vietnamiens immigrés considéreront le factionnalisme politique comme l'élément le plus dynamique de leur identité. Seule une volonté d'intégration à la société française, de la part des Vietnamiens de seconde et troisième générations, pourra mettre fin à cette situation, pourvu que la dite société leur laisse la possibilité de s'intégrer, ce qui, pour Bousquet, est loin d'être évident à l'heure actuelle.

Rutledge brosse un portrait plus enthousiaste du million de Vietnamiens réfugiés aux États-Unis depuis 1975. De facture plus classique que celle de Bousquet, son étude, basée sur des centaines d'entrevues administrées pendant quinze ans dans différentes régions du pays, montre comment, malgré les nombreuses difficultés initiales, les Vietnamiens ont généralement réussi à s'adapter. Le panorama tracé par l'auteur traite successivement des événements qui ont motivé la fuite des réfugiés, de leur expérience migratoire, de leur réinstallation initiale, de leur insertion sociale et de leur intégration personnelle. Rutledge est généralement optimiste quant aux facultés adaptatives des Vieto-Américains, tout en se rendant compte que ceux-ci ne cherchent pas à s'assimiler : « La compréhension, l'utilisation et l'appréciation des manières américaines apparaissent nécessaires aux Vietnamiens ; mais l'adoption de ces manières est tout autre chose » (p. 61).

Après avoir lu Bousquet, on risque de trouver un peu superficielle l'étude de Rutledge. Par exemple, il ne traite qu'en passant de l'organisation politique des communautés vietnamiennes aux États-Unis, mentionnant simplement que les prises de position face au pays d'origine constituent un élément important de déstabilisation. À la décharge de l'auteur, disons qu'il traite en 150 pages de tous les aspects de l'implantation vietnamienne, et ce dans l'ensemble du pays. Une telle description ne peut que rester empirique, sans réelle tentative d'explication des faits observés.

Les deux ouvrages sont intéressants. Le travail de Bousquet, malgré ses faiblesses théoriques et ses quelques erreurs d'interprétation, constitue une excellente analyse du politique dans une communauté immigrante. À ma connaissance, c'est la monographie la plus complète et la plus fouillée que nous possédions sur l'organisation sociale contemporaine des Vietnamiens de France. Quant à l'étude de Rutledge, on peut la considérer comme une bonne introduction de base au phénomène de l'immigration vietnamienne aux États-Unis.

Louis-Jacques Dorais
Département d'anthropologie
Université Laval
